

Homélie pour le 23^{ème} dimanche du Temps ordinaire (9 septembre 2018)

Après le bras de fer avec les Pharisiens au cours duquel il leur avait reproché leur hypocrisie, Jésus quitte sa patrie, se rend au sud du Liban et gagne les villes grecques de la Décapole. Peu de temps auparavant, il avait déclaré qu'il avait été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël. Voilà maintenant qu'il fait un extra. En pleine terre païenne, il va faire une guérison que l'Évangile a trouvé nécessaire de mentionner parce significative de l'œuvre du Sauveur : la grâce et la vérité qui sont venues par lui, il veut la communiquer à tous les hommes. Jésus, en effet, va vouloir vaincre ce qui empêche l'homme d'être son disciple. On lui présente un enfant sourd muet et il reconnaît dans les maux physiques dont il souffre la double maladie de l'âme humaine, maladie qui lui ferme la porte du salut : la surdité, avec sa conséquence : le mutisme ou le bégaiement. Rappelons-nous que saint Augustin avait décrit sa conversion comme la victoire de Dieu sur sa surdité.

Alors, qu'est-ce que la surdité de l'âme ? La vraie, celle qui ne permet pas à l'homme de s'accomplir et de se déployer. Cette surdité consiste tout simplement à ne pas entendre la Parole de Dieu... soit qu'elle n'a jamais été dite, soit que celle-ci ne rencontre en l'homme aucun intérêt ou marque de considération, soit que l'homme ne peut réaliser en quoi cette Parole le concerne. L'Évangile nous apprend à voir dans cette surdité, quelle qu'en soit la variété, l'œuvre de l'Ennemi. La parabole du Semeur rappelle que le grain tombé sur le chemin et aussitôt mangé par les oiseaux, c'est la Parole de Dieu qui à peine prononcée est subtilisée par le démon. Voilà pourquoi, pour entendre, l'homme doit être ouvert.

Allons un peu plus loin et demandons-nous ce que la Parole de Dieu apporte d'essentiel à l'homme. Plus précisément, qu'est-ce qu'elle seule est en mesure de lui donner ? Il doit s'agir de quelque chose que l'homme ne sait pas, de quelque chose qu'il ne peut inventer ou trouver par lui-même, que ce soit par l'observation du monde qui l'entoure ou par le raisonnement.

Il y a certainement pour l'homme, dans la Parole de Dieu, de quoi mener un chemin qui plaise à Dieu. Mais au-delà de toute règle morale, la Parole révèle à l'homme le sens de sa vie, la raison pour laquelle le Créateur l'a appelé du néant à l'existence. Voilà ce qu'il y a dans la Parole divine et qui patiemment se dévoile à celui qui prend la peine d'écouter, à celui qui a accepté le fait qu'il n'est pas au point de départ de lui-même et qui, par conséquent, a besoin de la lumière de Dieu pour éclairer ses pas.

Lorsque nous avons été baptisés, le prêtre a posé sur nous le même geste que Jésus sur l'enfant de l'Évangile : « Effatah, ouvre-toi ». Ce rite a fait du baptisé un écoutant perpétuel, quelqu'un qui s'exerce à entendre, un adepte de l'écoute, quelqu'un qui accepte que Dieu ait quelque chose à dire sur son existence concrète.

Cela implique naturellement qu'il faille de temps en temps éteindre les bruits qui nous environnent, et même notre propre voix. C'est en apprenant à écouter que nous allons cesser de bégayer, c'est-à-dire parler de tout et de rien, mais louer Dieu par la profession de foi.

En tout cas, si pénible et humiliant que puisse sembler l'apprentissage de l'écoute, nous ne regretterons pas à la fin d'avoir fait un tel exercice, car il nous aura habitués à reconnaître Dieu dans sa Parole. Tous, en effet, nous quitterons ce monde ; nos yeux se fermeront et nous ne verrons plus la lumière. Nous serons jetés dans ce que le psaume appelle « les ravins de la mort » ; et là, au milieu des soupirs, des gémissements et des cris d'épouvante, il faudra percevoir cet appel, ce timbre clair et rassurant de la Parole de Dieu : « Eveille-toi, ô toi qui

dors ; relève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera ». Il nous faudra répondre sans hésiter : « Me voici ».